







[D639]

210417-210426 : "MAYBE ART"

-Me réveiller tandis que quelqu'un me frappe, et je crie, c'est juste PhD qui est en train de faire un cauchemar, il est poursuivi par un mec qui veut le tuer, il le frappe et il se réveille, en train de me frapper dans la réalité.

## *À propos de l'idée du défaut*

-*"Il était convaincu que ce qu'on prend pour des défauts (dans un livre) se révèle souvent, avec le recul, être ce qui rend ce livre le plus singulier et inimitable."* E.C. à propos de Paul Otchakovsky-Laurens, l'éditeur\* de Perec, certains Duras, Jean-Luc Godard, etc...

...et ça pourrait s'appliquer à toute forme d'art,

...et ça me fait penser à Marco B., Philippe S. et d'autres amis qui attaquaient, dans ce Diary au début, ce qui en fait sans doute l'intérêt des années plus tard : son mélange de futilité, de point de vue narcissique, de questionnement, de fragments divers, et de recherche d'absolu. L'intérêt, c'est probablement justement ce qu'ils critiquaient. De la même façon, j'ai toujours adoré les défauts de Godard... ils soulignent le côté fulgurant et génial de certains passages : le dérisoire côtoyer l'essentiel. Rien de plus chiant qu'une œuvre géniale du début à la fin !

\*L'éditeur également de Renaud Camus auquel il resta fidèle jusqu'en 2009, quand R.C. est vraiment devenu impossible.

*LE CHEMIN EST LE BUT.* (Chogyam Trungpa in E.Carrère)

21/04/1971 : la toute première expo à laquelle je participe (à la M.C. d'Arlon) et j'ai quinze ans.

18/04/1981 : une rencontre avec Jeanne Moreau, ma première, lors d'un voyage improvisé à Paris avec Michel D. *"au théâtre des Variétés, en coup de vent, et la tristesse de voir son visage bouffi, ravagé"*. J'ignore alors que plus tard je ferai le portrait de Jeanne Moreau pour un livre de mon ami Michaël D., et "Mademoiselle" adorera ce portrait et le voudra en couverture, mais l'éditeur décidera qu'une photo vendra mieux le livre. Je passerai une soirée très agréable avec elle en 1994.

23/04/1981 : aujourd'hui je serais Trotsky et il neigerait dehors. Aujourd'hui il ferait moins quatre degrés.

# MAYBE ART

C'est ce qu'Instagram indique, alors que l'application a du mal à s'ouvrir sur une image de JM Bijtebier (que j'adore). Je ne résiste pas à faire quelque chose de cet écran vide qui indique seulement que l'image est "peut-être de l'art".

ALORS JE RÉSISTE : non je ne posterai pas la millionième photo de *"mon jardin sous la neige en avril"*. C'était pourtant le succès et les LIKES assurés : j'en ai vu sur tous les Instagrams et Facebooks autour de moi ! Je citerai plutôt Prince, ce grand philosophe hélas mort prématurément : *"Sometimes it snows in april"*. C'est Gladys S. qui va être contente.

Voir [D180] 19/04/2006. Le vacillement de l'hiver, mais l'hiver ne vacille pas vraiment, c'est plutôt le printemps qui vacille. *"Sometimes it snows in april"*, dit une chanson de Prince. + Voir [D399]

# IL PASSE EST PASSAGE

(d'après Nancy Huston / Prodige)

“...la copulation entre humains. Que cet acte banal, fonctionnel, en principe destiné à la reproduction de l'espèce, puisse ainsi happer l'âme et la propulser hors du monde...” (N.H.)

*Les garçons sauvages*, un film très *Wild Boys* ( ? je ne trouve pas d'adjectif) de Bertrand Mandico en 2017, avec Elina Löwensohn, une de mes actrices fétiches dans les années 90, que j'adorais dans les films d'Hal Hartley (mais qu'est devenu Hal Hartley ?), et là c'est très non-genré ou bien plutôt trans-genré : les garçons, des ados gosses de riches qui violent et tuent leur prof de littérature, sont interprétés par des filles mais on dirait vraiment des garçons, et ils sont embarqués en punition sur un voilier, sous la férule d'un marin batave sadique, dont tombe amoureux le plus méchant des ados, et envoyés vers une île mystérieuse, une huître géante, où les plaisirs ne laisseront personne intact. J'adore *Wild Girl*, la chanson générique d'Elina Löwensohn qu'on croirait sortie d'un disque des Stranglers.

# 6

Et finalement, après plusieurs contretemps, voici le retour de mes œuvres exposées à Mons. <sup>6</sup> mois qu'elles étaient parties de chez moi, avec cette exposition au BAM #Abattoirs, interrompue et fermée à cause du Covid après quinze jours, puis reprise, puis prolongée, expo démontée en février, puis entreposée à ARTS<sup>2</sup>, mais entre-temps les convoyeurs étaient partis en congés de maladie Covid, puis la camionnette avait été réquisitionnée en urgence pour une chose puis une autre... Bref je commençais à désespérer. Et là, mes petits footballeurs trônent de nouveau près de moi.

Luc G. qui attend de se faire opérer depuis des mois dans la suite de son anévrisme de l'aorte, et on reporte l'opération de semaines en semaines et il en a marre, et je le comprends. Drôle de dernière année en IDM© pour lui aussi, mais probablement bien plus dure que mon année 2019-2020, où je me suis quand même bien amusé comme un gosse avec mon “bébé”, le livre “SURPRISE !”, puis les expos à mettre sur pied aux Abattoirs et au BPS22, mes iPhone Paintings et tout ça et tout ça : avouer que j'ai adoré ce Covid ? C'est un peu de la provoc' mais le C19 a en tout cas rendu mon départ à la pension beaucoup moins pénible.

Un voyage à Soignies, et une magnifique giclée de foutre sur mon pantalon, au moment d'entrer au Centre culturel. Vive les gels anti-Covid pour les mains ! On me dit de ne pas m'en faire, et que ça disparaîtra sans problème, mais deux semaines plus tard je remarque qu'il reste une vilaine trace sur mon pantalon.

Ou bien B.1.617 le double mutant indien, résultat de quinze mutations d'acides aminés.

“...n'importe quel vaccin, même le *Sputnik !*” me dit Paulo qui attend son vaccin, et à Lisboa le couvre-feu est toujours à 13:00 le week-end, et les gens font de plus en plus n'importe quoi.

**TOUT ET SON CONTRAIRE\*** (ça continue)

\*J'écrivais à propos du Covid-19 dans le [D599] puis dans les [D601][D602][D603][D604][D606][D607][D608][D609][D610][D611][D612] [D613][D614][D615] [D616] [D617] ] [D619] [D620] [D621] [D622] [D623] ] [D624] [D625] [...]





